

La compétence interculturelle chez les étudiants albanais de langue étrangère : représentations et pratiques

Elvis BRAMO

Résumé

Dans cet article, nous visons à présenter quelques considérations sur la compétence interculturelle du public avec lequel nous travaillons, à travers les résultats d'une enquête menée auprès de nos étudiants en français et de grec sur l'interculturel. Les données recueillies nous ont aidés à identifier leurs représentations, leurs lacunes et leurs différences quand ils acquièrent des notions qui ne sont pas liées uniquement au linguistique. En nous basant sur ces résultats, nous porterons des réflexions et des propositions de démarches à entreprendre dans le but de consolider l'enseignement de l'interculturel dans le contexte d'enseignement/ apprentissage de la langue qui est le nôtre.

Mots clés : interculturel, français, grec, compétence interculturelle

Introduction

Cela fait des années qu'en Albanie les chercheurs, les enseignants ou les spécialistes de langues traitent du sujet de l'interculturel et de la culture dans l'enseignement des langues, poussés par les exigences du CECRL, mais aussi et surtout par les demandes de plus en plus croissantes d'un étudiant en LE de communiquer dans un espace comme l'Europe. Le grand nombre des conférences internationales organisées les cinq dernières années et les articles scientifiques écrits sur le sujet de l'interculturel attestent du grand intérêt que cet aspect de l'enseignement de la LE suscite dans le contexte albanais.[3: 29] Dans ces écrits, on peut voir des tendances à analyser l'interculturel du point de vue théorique, lié à des domaines comme la didactique, la traduction ou la littérature, mais aussi des propositions visant plutôt l'application des principes théoriques de l'enseignement de l'interculturel. Pourtant, nous constatons qu'il n'y a pas beaucoup de travaux portant sur l'impact que tout ce travail fait par les enseignants a en classe ou tout simplement d'écrits qui fassent un état des lieux de la compétence interculturelle chez les étudiants en formation initiale. C'est à partir de ce constat que nous avons entrepris d'écrire cet article où nous essayerons d'apporter une contribution sur la compétence de nos étudiants reliée aux aspects interculturels dans le but d'établir un état des lieux et de faire quelques propositions sur les pratiques de classe liées à ce sujet.

Nous préférons ne pas développer ici un cadre théorique très détaillé puisque nous avons l'intention de nous arrêter sur les résultats d'un travail de terrain, mais nous tenons à apporter une définition qui nous semble transmettre clairement la signification de l'interculturel. Ainsi, selon Giguët, «le préfixe

inter d'interculturel indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus, des identités.... si le multi et le pluriculturel s'arrêtent au niveau du constat, l'interculturel opère une démarche, il ne correspond pas à une réalité objective». [2]

1. Questions de la recherche

Les questions que nous nous posons sont les suivantes:

- Quelles sont les caractéristiques que manifestent nos étudiants en ce qui concerne les stratégies d'apprentissage des éléments interculturels en formation initiale?
- Est-ce que leurs expériences ou séjours dans le pays dont ils apprennent la langue influencent beaucoup la qualité des activités interculturelles ou des tâches portant sur l'interculturel qu'ils devront faire en classe ?
- Quelles sont leurs représentations sur l'importance de l'interculturel dans l'apprentissage d'une langue étrangère ?
- Comment peut-on combler d'éventuelles lacunes ou changer des représentations erronées, ancrées chez eux sur l'interculturel, au niveau pré-universitaire ou universitaire ?

2. Public visé et méthode d'enquête

Le public qui va faire l'objet de notre étude est formé de nos étudiants de licence et plus précisément des étudiants de la troisième année de la filière du français et du grec de la Faculté des Langues étrangères de Tirana. Nous avons choisi de travailler avec cette catégorie d'étudiants tout d'abord parce qu'en troisième année, on pourrait considérer qu'ils ont les compétences suffisantes pour donner des jugements sur leur formation, mais en même temps parce que leur compétence interculturelle est renforcée par rapport aux étudiants des première et deuxième années.

Les étudiants en français et en grec n'ont pas le même parcours et le même rapport à la langue étrangère, par conséquent, leurs attitudes envers la culture et l'interculturel sont différentes. Le profil donc d'un étudiant en français est différent de celui de l'étudiant en grec, tenant compte de facteurs comme leur scolarité ou leur habitus avant l'entrée dans l'enseignement supérieur.

Actuellement, uniquement un tiers des étudiants en français qui commencent les études universitaires auprès du département de français connaissent le français et leur niveau c'est plutôt le B1. Les autres étudiants apprennent le français en première année et atteignent le niveau B2 en un an et demi. Les connaissances culturelles qu'ils ont sont celles acquises des manuels basés sur le CECRL ou dans les matières comme la littérature ou la civilisation

française. La plupart de nos étudiants viennent des lycées généraux, ce qui veut dire qu'en principe leur formation générale est plus consolidée que celle des étudiants provenant des lycées de langues.

Très peu d'entre eux ont fait des voyages en France ou ont une connaissance bonne ou moyenne des aspects culturels dans les échanges langagiers. La culture française et les aspects interculturels sont des aspects qu'ils découvrent au fur et à mesure qu'ils approfondissent leurs connaissances en langue. Les médias français comme la télévision ou la radio, mais aussi la presse écrite française ne présentent pas un grand intérêt pour la majorité d'entre eux, ce qui est dû en partie à la distance géographique entre l'Albanie et la France.[4:38] La préférence va aux médias des pays voisins même si la langue choisie pour les études est le français, ce qui montre que c'est surtout dans le cadre de leurs cours qu'ils sont exposés à des échanges en français.

La situation se présente différemment pour les étudiants en grec, vu que la plupart d'entre eux sont nés en Grèce ou ont vécu pendant plus de 10 ans dans ce pays. Par conséquent, ils connaissent la culture, la langue et l'actualité grecques mais, en même temps, ils manifestent des comportements plus ouverts par rapport à une culture autre que la leur. Ils sont habitués au métissage des cultures parce que la Grèce est un pays qui a accueilli pendant les deux dernières décennies beaucoup d'immigrés dont des Albanais. La majorité des étudiants en grec sont au niveau B2 dès la première année de licence dans notre faculté.

Pour répondre aux questions de notre recherche, nous avons eu recours à une enquête par questionnaires distribués à 82 étudiants de licence, dont 50 étudiants en français et 32 étudiants en grec. Le questionnaire contient trois volets identiques pour ces deux catégories d'étudiants : le premier porte sur leur passé d'apprentissage de la langue/culture étrangère, un deuxième volet est centré sur leurs représentations sur l'interculturel dans le processus d'enseignement/ apprentissage et un troisième volet, sur leur capacité de comprendre ou d'utiliser des éléments culturels dans les productions orales et écrites, simulées et authentiques. Le questionnaire contient au total 15 questions dont 10 sont des questions ouvertes et 5 des questions semi-ouvertes. Il va de soi que nous réaliserons plutôt une analyse qualitative que quantitative des réponses, ce qui était en réalité notre intention dès la phase de la rédaction du questionnaire. Nous nous sommes basés sur les écrits de l'auteur De Singly pour la conception du questionnaire et la réalisation de l'enquête. [1]

3. Analyse des données

Les questions du premier volet concernent la scolarité des étudiants avant d'arriver à l'université, leurs formations précédentes liées à l'interculturel dans

les langues, leurs séjours et études en France ou en Grèce, les endroits où ils ont entendu pour la première fois parler la LE apprise, les raisons pour lesquelles ils ont entrepris de faire des études de français ou de grec.

Les étudiants en français (96%) ont fait leurs études jusqu'au baccalauréat en Albanie et proviennent du lycée général, alors que les étudiants en grec (68%) ont suivi au moins les études secondaires en Grèce. Très peu nombreux sont les expériences ou les séjours pour les étudiants en français en France et dans la plupart des cas il s'agit de séjours de courte durée comme les écoles d'été, ces derniers étant offertes dans le cadre de conventions entre la Faculté des Langues étrangères et quelques universités françaises.

En ce qui concerne leurs formations précédentes sur l'interculturel, les étudiants en français mentionnent quelques éléments interculturels travaillés dans les manuels de langue anglaise ou italienne qu'ils ont étudiés au lycée, mais ils mentionnent aussi les thématiques étudiées au niveau universitaire. Connaissant quelques thématiques universelles qui peuvent faire l'objet d'une pédagogie de l'interculturel, ils font simplement une énumération de celles-ci sans en donner de détails. Ces thématiques sont d'après leurs conceptions *l'écologie, le monde des entreprises, le commerce équitable, les jeunes et le travail, le système éducatif*, etc... Les étudiants en grec semblent se repérer mieux en ce qui concerne ce sujet car, ayant été des apprenants étrangers dans le contexte grec, dans les curricula de l'école secondaire on prévoit des activités destinées justement à ce public. Ce qui est intéressant pour les étudiants en grec c'est qu'une bonne partie d'entre eux (37%) font référence à la présence de l'interculturel dans d'autres disciplines aussi, pas seulement dans les langues étrangères. Ainsi, une étudiante avoue-t-elle (c'est nous qui traduisons en français) : «quand j'ai fait des études en Grèce, les éléments culturels, nous les trouvons aussi dans les manuels comme celui de géographie ou d'éducation civique. Les professeurs essaient de travailler avec les apprenants albanais, grecs ou d'autres nationalités pour faire des comparaisons de cultures » (A. L, étudiante de troisième année, filière traduction)

Pour 71% des étudiants en français, leur choix de la langue a été fait pour pouvoir trouver un emploi dans l'enseignement, alors que pour ceux en grec, la raison la plus fréquente est liée au fait qu'ils voient la connaissance de la langue comme un aspect qui va faciliter énormément leurs études universitaires. Il existe aussi une catégorie (6%) qui souligne avoir comme intention de réinvestir les connaissances acquises, probablement de retour en Grèce.

Le deuxième volet contient des questions sur leurs représentations à propos de l'interculturel du point de vue théorique, leur connaissance du rapport entre l'interculturel et le CECRL, leurs conceptions sur les stéréotypes, la

méthodologie de l'interculturel et la différence culture/ interculturel.

En ce qui concerne leurs connaissances théoriques sur l'interculturel, nous avons constaté que ce sont surtout les étudiants suivant la filière de l'enseignement (65%) qui donnent les définitions les plus convaincantes sur cette notion et ceci est valable soit pour les étudiants en français, soit pour ceux en langue grecque. Ainsi, les mots clés qui reviennent le plus souvent sont-ils les mots *productions langagières, altérité, l'autre, mœurs, politique de l'Europe*.

Les étudiants en traduction/interprétation, par contre, semblent n'avoir pas accordé beaucoup d'importance à la description théorique, même s'il leur a été demandé de le faire de manière succincte. Nous pourrions expliquer cela par la nature des modules qui leur sont offerts dans les formations en traduction où on n'insiste pas beaucoup sur des notions théoriques sur l'interculturel avant que les étudiants ne fassent des études de niveau master, mais plutôt on travaille sur l'approfondissement de leur bagage linguistique.

Les mêmes remarques sont valables à propos de la question concernant le lien interculturel/CECRL, les étudiants de la filière enseignement mentionnant la différence entre l'enseignement/ apprentissage de la civilisation et la pédagogie de l'interculturel. Pourtant, leurs commentaires ne sont pas très riches en détails, se résumant à des commentaires du type «l'interculturel est né avec la méthodologie du CECRL» (K. M étudiant en grec), «l'interculturel est une partie composante des démarches proposées par le CECRL» (J.P étudiante en français) ou encore «faire de la civilisation ce n'est pas faire de l'interculturel et j'ai eu la possibilité de voir la différence en deuxième et troisième années... » (O. P étudiante en français) En fait, dans notre faculté, dans le programme pour les étudiants en français, il est prévu un module de civilisation française, en deuxième année, alors que les étudiants en grec font en troisième année, dans le cadre du même module, de l'histoire/civilisation de la Grèce. Par contre, ce qui est à souligner, c'est que l'anthropologie sociale et culturelle, une discipline très importante pour la formation à l'interculturel, est prévue uniquement pour un groupe restreint d'étudiants, à savoir les étudiants en français ayant choisi la filière de communication.

Dans les réponses liées aux stéréotypes, la quasi-totalité des étudiants donnent tout de suite des exemples de stéréotypes qu'ils ont sur les Français ou sur les Grecs sans avoir recours à des définitions théoriques. Néanmoins, il y a une richesse de stéréotypes parmi les étudiants en grec, car ils donnent plutôt des descriptions sur le savoir-vivre en Grèce comme par exemple le fait que les Grecs sont *ouverts, sociaux, aiment se divertir, aiment bien manger* etc... En revanche, les étudiants en français donnent des stéréotypes comme *la France pays du vin, pays des parfums* ou *les Français cultivés et fiers*, ce qu'ils ont vu

plutôt dans les manuels de langue ou dans les livres.

La méthodologie de l'interculturel est une question qui leur a posé problème, mais nous avons remarqué quelques efforts modestes de la part de quelques étudiants plutôt en français (3%) de donner quelques techniques de travail. Ils essaient de mettre en évidence le rôle du document authentique ou de donner le contenu de quelques fiches pédagogiques élaborées pendant leurs cours de didactique, mais les réponses ne sont pas très cohérentes. Ce sont également les étudiants en français (92%) qui, théoriquement parlant, connaissent mieux la différence culturel/interculturel, mentionnant ainsi souvent des notions comme *culture anthropologique* ou *culture cultivée* et essayant de donner des exemples appris aussi dans les cours de didactique.

Le troisième volet contient des questions sur les types de documents qui leur posent plus de problèmes avec l'aspect interculturel, la manière dont ils résolvent ces problèmes de compréhension ou de production, les activités les plus importantes qui leur sont suggérées en classe sur cet aspect, la manière dont ils s'en sortent dans des situations de conflits culturels, comment ils travaillent plus particulièrement sur la stéréotypie.

Pour la première question, 64 % des étudiants en français mentionnent les articles de journaux prestigieux comme *Le Monde* et *le Canard Enchaîné* et, à côté, ils justifient leur réponse par une méconnaissance du contexte culturel, économique, politique et social de la France. Ce n'est pas le cas des étudiants en grec qui, en revanche, avouent avoir du mal plutôt avec des textes qui leur sont proposés à traduire de l'albanais vers le grec, car ils se rendent compte qu'ils ne connaissent pas très bien les traits culturels de la société albanaise. En réalité, notre expérience avec nos étudiants en grec atteste de la véracité de leurs réponses aussi, car nous constatons qu'ils lisent plus ou moins facilement des journaux nationaux comme *To Βήμα* (Le Pas) ou *η Ελευθεροτυπία* (Presse libre).

Les difficultés rencontrées en compréhension sont résolues par un travail plus approfondi et plus méticuleux, mais aussi par une interaction avec les professeurs. Les étudiants notent qu'ils sollicitent constamment l'aide et l'explicitation de termes ou phénomènes culturels par les professeurs. Parmi les étudiants en grec (12%), nous avons remarqué une tendance à mettre en évidence le manque d'autonomie qui les caractérise par rapport à la compréhension des aspects interculturels dans les textes ou les extraits sonores proposés en langue maternelle.

Selon les réponses recueillies, les activités le plus souvent organisées en classe sont, selon l'ordre de l'importance, celles de la compréhension de l'écrit et de la production écrite, les analyses des pratiques de classe proposées par les professeurs, les traductions de textes et le travail en cabine pour les futurs

interprètes. C'est un très petit nombre d'étudiants (3%) qui mentionnent aussi les documents sonores comme les micros trottoirs ou les situations authentiques de communication, même si dans les cours de traduction, ils les utilisent fréquemment avant de passer à l'interprétation.

A propos de la manière dont ils résolvent les conflits culturels, ce sont les étudiants en grec qui nous ont donné des réponses qui méritent d'être analysées. Ils mentionnent des situations de conflits dans notre propre pays (et non pas en Grèce) comme par exemple les rituels de communication, les rituels religieux, la conception des rapports interpersonnels, mais avouent plutôt avoir un malaise réel à résoudre ces situations. Sur la manière dont ils travaillent avec les stéréotypes, les étudiants en français écrivent qu'il est très important d'avoir un contact avec la culture française et c'est ce que nous remarquons dans la plupart de leurs réponses (47%). En revanche, les étudiants en grec soulignent qu'il leur faut un temps plus long de cohabitation avec leurs compatriotes en Albanie pour prendre conscience des stéréotypes qui existent entre les deux nations.

4. Quelques propositions de travail sur l'interculturel

Tenant compte des données de ce questionnaire et en nous basant sur notre propre expérience, nous sommes de l'avis que nos étudiants manquent d'une réelle sensibilisation à l'interculturel. Il faudrait diversifier les activités de manière permanente pour renforcer leur « compétence interculturelle » non pas pour en faire un but en soi, mais pour les motiver davantage. Il est indispensable que nos dispositifs de formation encouragent l'activité réflexive de nos étudiants pour qu'ils puissent se rendre compte qu'une langue et une culture sont indissociables, ou encore que les aspects interculturels sont acquis en changeant quelques habitudes d'apprentissage. Une plus grande autonomisation des étudiants les rendrait capables de résoudre des conflits culturels, de mettre les connaissances interculturelles au profit des échanges avec les locuteurs de la langue étrangère et d'être plus ouverts aux différences.

Nous proposerions quelques démarches qui, dans notre contexte, aideraient les étudiants à changer leurs représentations, leur manière d'agir, d'apprendre ou de travailler en classe et en dehors de la classe :

- multiplier les contacts avec l'étranger à travers des mobilités étudiantes plus fréquentes ;
- favoriser la pédagogie du projet tout au long du parcours universitaire ;
- faire un travail plus intensif sur l'ethnocentrisme ;
- prévoir un module à part consacré à l'interculturel dans les différents domaines que les étudiants choisissent ;
- exposer les étudiants à un plus grand nombre de documents authentiques oraux ;

- introduire l'interdisciplinarité dans les apprentissages.

Pour être appliquées, ces propositions demandent des efforts de la part des professeurs, des spécialistes du Ministère, des concepteurs des manuels, mais aussi elles dépendent d'une cohérence verticale entre les méthodes utilisées à l'université et celles utilisées au niveau primaire/ secondaire. La manière dont on apprend ou on enseigne est liée aussi à notre culture éducative, à notre culture didactique et au contexte social. Le changement des représentations et des mentalités est un processus qui nécessite du temps, mais le travail sur l'interculturel ne fait que contribuer positivement à ce processus. Chaque public avec lequel nous travaillons présente ses spécificités par rapport aux perceptions sur l'interculturel, c'est pour cela qu'il faudrait être le plus proches de leurs besoins tout en valorisant le capital des connaissances qu'ils ont acquises avant d'entamer des études universitaires.

Références

1. DE SINGLY, François, 1972, *L'enquête et ses méthodes: le questionnaire*, Nathan, Paris
2. GIGUET, Emmeline, MAGA, Haydée, RESSOUCHES, Élodie, 2008, *Françparler : L'interculturel en classe de français : cultures en mémoires*, Disponible en ligne <http://www.francparler.org/dossiers/interculturel.htm>, consulté le 25 mai 2013
3. NASUFI, Eldina, SADIKAJ, Sonila 201, «Some viewpoints of university researchers about interculturality in foreign language teaching», *Problems of education in the 21th century*, vol 36.
4. PARRUCA, Jolanda, 2009, «La sensibilisation à l'interculturel en classe de langues» in *Langues, éducation et interculturalité*, Mediaprint, Tirana